

Œuvres et textes IV

Année 2019-2020

Professeur : Lidia VÁZQUEZ

Élève : Irati URIBESALGO MUÑOZ

## LITTÉRATURE DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

### Résumé

Nous avons vu jusqu'à maintenant un petit résumé de la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle. Il faut prendre en compte que l'on ne parle jamais de la littérature écrite par des Français mais en français, étant donné qu'un nombre très important des succès littéraires ont été écrits par des écrivains originaires des anciennes colonies françaises d'Afrique ou d'outre-mer. De nos jours, où l'internationalisme et la vision globale du monde est si présente, internet et les réseaux sociaux jouent un rôle très important. L'influence des écrivains à partir de leurs comptes Instagram ou Facebook attire telle une force magnétique les générations Y et Z qui sont en permanence connectées. Cet effet fait entrer la littérature dans nos cycles quotidiens de vivacité et de vitesse constante où la brièveté et la notoriété sont mises en valeur par les spectateurs.

La littérature actuelle prend un sens réel d'écriture, elle fait penser à la vie réelle que l'écrivain décrit, l'empathie avec le protagoniste qui pourrait être nous mêmes. En même temps, elle nous donne un regard critique du quotidien. On revient sur les formes traditionnelles du XX<sup>e</sup> siècle comme l'autofiction que l'on a pu remarquer dans *Enfance* de Nathalie Sarraute (1900-1999) ou chez Serge Doubrovsky, créateur de ce néologisme. Cependant cette dénomination « d'autofiction » a été remise en question plusieurs fois car quelques auteurs ne l'acceptent pas. Doubrovsky a été le premier à qualifier son œuvre comme telle en 1977 avec la publication de *Fils*. Annie Ernaux aussi est l'une des représentantes de ce type d'écriture française au XXI<sup>e</sup> siècle. La caractéristique principale de cette écriture est le point de vue de l'auteur, c'est-à-dire, s'il assume que son personnage raconte sa propre histoire comme si elle était réelle mais en introduisant de la fiction, de l'invention.

Ce début de siècle a été marqué par la coexistence de plusieurs tendances différentes. D'un côté, on a le minimalisme positif qui se centre sur le bonheur au quotidien avec des textes brefs. D'un autre côté, on a le nihilisme qui remet en question l'économie, la politique et la société française contemporaine. L'un des écrivains le plus connus par son écriture nihiliste est Michel Houellebecq avec son œuvre *Les Particules élémentaires* (1998).

Par ailleurs, notre siècle porte un autre regard sur la vie, une autre sensibilité des minorités, soit gays ou lesbiennes, soit de la prise d'auto-estime et de pouvoir de la femme, soit de la santé de la terre. Les œuvres suivantes nous évoquent ces sujets si révolutionnaires et progressistes comme sont l'homosexualité, le féminisme ou l'écologisme : *Une éducation libertine* (Jean-Baptiste del Amo), *La vie dure : éducation sentimentale d'une lesbienne* (Paula Dumont, 2010), *Baise-moi* (Virginie Despentes), *Mon Maroc* (Abdellah Taïa) et *Règne animal* (Jean-Baptiste del Amo). Tous ces écrivains sont engagés dans leurs militantisme, dans leurs croyances, comme le sont aussi Annie Le Brun avec son roman *Ce qui n'a pas de prix* (2018) et José Corti *Réparer le monde. La littérature française face au XXIe siècle* (2017). Enfin, on a Virginie Despentes qui a publié *King Kong Théorie* en 2006 où elle exprime sa pensée de plus en plus féministe.

Actuellement le plus étrange semble de faire une seule chose, un seul art, alors que la plupart des écrivains font ou collaborent à faire aussi bien du cinéma, du théâtre, de la peinture, de la musique... Comme c'est le cas du roman *L'amour dure trois ans* de Frédéric Beigbeder adapté au cinéma ; les BD qui illustrent par des images l'histoire d'un livre en s'éloignant de l'infantilisme pour s'approcher peu à peu du public adulte ; ou même la poésie de la rue appelée Rap comme on peut l'apprécier chez OrelSan. D'un point de vue un peu plus personnel, il me semble parfois que ce courant musical reprend des récit des troubadours provençaux qui chantaient à un public inconnu, comme on le fait aujourd'hui dans les battles de rap.

## COMMENTAIRE DE TEXTE

### Devoir sur table 5

*Microfictions* de Régis Jauffret

« ALBERT LONDRES

Nous avons filmé ces scènes de torture et de meurtre afin d'en dénoncer le caractère intolérable et la barbarie. Vous ne pouvez pas reprocher à une chaîne d'information de montrer la réalité. S'il est bien évident que nous blâmons leur conduite, nous devons aussi rendre hommage à ces tortionnaires de nous avoir permis d'apprécier à sa juste valeur le prix du bien-être et de la vie. Il est vrai que nous nous sommes rapprochés d'eux peu à peu.

- Ils sont devenus pour ainsi dire des relations de travail.

Et en définitive nous avons noué avec certains des liens d'amitié. Ils nous ont aidé dans notre tâche, évitant par exemple de faire exploser les otages, ce qui se serait traduit à l'image par une épaisse fumée monochrome peu propice à l'accroissement de l'audimat.

- L'exécution des enfants apitoyait les classes supérieures comme les plus mal lotis.

Nous allions jusqu'à drainer plusieurs millions de téléspectateurs en plein milieu de la nuit. Mais ces pratiques déplaisaient aux annonceurs, qui redoutaient notamment une atteinte à l'image de marque de leurs produits pour bébés.

- Nous leur avons donc demandé de les épargner.

Nombre de gamins nous doivent la vie, même s'ils restent toujours détenus dans des caves et des carrières désaffectées, dont par déontologie nous refuserons toujours de révéler l'emplacement aux services de police.

- On nous reproche d'avoir filmé avec une complaisance particulière la torture des femmes.

Je vous rappelle malgré tout que plusieurs membres de notre équipe était de sexe féminin et que notre directrice de rédaction est venue sur place pour se rendre compte de visu du sérieux de notre job. Elle a pu constater que même si on ne leur infligeait pas un traitement plus rude, les femmes avaient un cri aigu, perçant et pleuraient à la première décharge électrique.

- Nous les avons filmées avec respect et affection.

Protégeant de surcroît leur pudeur en demandant qu'un filet soit tendu devant leur poitrine, afin que les téléspectateurs ne puissent rien voir de leurs mamelons dévastés.

- Mais nous ne pouvions tout de même pas exiger qu'on les torture sous anesthésie.

En bref, nous sommes fiers de cette série de reportages qui font honneur à notre profession. S'il était encore de ce monde, Albert Londres aurait été des nôtres. En participant à cette grande aventure journalistique.

- Il nous aurait servi de caution morale. »

Le marseillais Regis Jauffret est né le 5 juin 1955 dans une famille bourgeoise que lui a toujours offert une éducation littéraire centrée notamment sur le XIX<sup>e</sup> siècle comme Zola ou Proust. Pendant sa carrière professionnelle il a écrit plusieurs romans, récits, nouvelles, pièces de théâtre... mais il faut souligner son importance dans le domaine de la microfiction. Il reçoit en effet en 2018 le « Prix Goncourt de la nouvelle » pour son *Microfictions 2018*. Ses œuvres traitent généralement des thèmes crus et fous vécus par des personnages sous domination ou souffrances.

Cette microfiction qui l'a rendu si célèbre a été à plusieurs reprises inspirée dans des faits-divers et écrite sous la forme de monologue. Une microfiction est un petit récit de pas plus d'une page qui raconte une histoire qui pourrait être réelle ou inventée. Ce type d'écriture tire son origine dans la vie quotidienne mais l'auteur la modifie pour la rendre différente, pour décrire ce qu'il veut, pour donner son point de vue sur le monde.

En ayant lu cet extrait de Regis Jauffret, je souligne que les caractéristiques principales des microfictions sont la brièveté des histoires et la réalité qu'elles nous expriment. La concision est remarquée dans les presque 400 mots écrits. C'est l'effet de commencer et finir une histoire en si peu de mots, savoir raconter tout ce que l'on veut communiquer en 40 lignes. Je considère la microfiction fruit du réel étant donné que beaucoup d'entre elles sont issues des faits-divers et que l'on peut sympathiser avec le protagoniste en peu de temps car on ne doit rien imaginer. Elles me semblent être des petites histoires que l'on pourrait tous vivre mais ne pas écrire.

Cette lecture je pense qu'elle s'adapte très bien à notre vie vraiment remplie de stress et d'activité, d'allers et de retours. Avant de choisir un livre j'ai l'habitude de penser au temps que j'ai pour le lire, au temps que je peux dédier à y réfléchir et au temps dont je vais en profiter. En effet en 2020, notre programme dépasse nos disponibilités, c'est donc difficile d'entrer dans une histoire très intense parce qu'on n'a pas de temps réel de la lire tranquillement et de connecter avec le personnage, sentir ses expériences. Si on lit plus de 10 pages peut-être que l'on sera déjà en train de penser à si on aura le temps d'aller au supermarché ou de prendre le tramway. Dans le tramway on n'a pas la capacité de commencer à lire un roman où on doit connecter avec le protagoniste, mais on peut lire des microfictions qui nous font sentir la réalité dont on n'est pas si éloignés et surtout de les lire vite.